

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

DU FOND DES ÂGES

RENÉ MANZOR

**DU FOND
DES ÂGES**



VOIR DE PRÈS

© Calmann-Lévy, 2022.

© 2023, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-557-9

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

À Marie, ma plus belle histoire...

L'enfer est vide. Tous les démons sont ici.

WILLIAM SHAKESPEARE

Prologue

*Présent
Christchurch,
Nouvelle-Zélande*

L'enfant maori se retourna sous une pluie battante et aperçut le 4 × 4 Holden qui fonçait droit sur lui. L'innocence de ses huit ans se chargea soudain de panique ; celle qu'éprouvent les animaux traqués.

Le premier tir fit exploser le pare-brise d'une fourgonnette, à quelques centimètres de lui. Le petit garçon bondit en avant, jetant toutes ses forces dans une fuite désespérée. Le verre brisé taillada ses pieds nus, mais l'enfant ne sentit rien. Pas plus la douleur que le sang jaillissant de ses blessures.

Le vieux Russe qui le poursuivait pointait son fusil à lunette à travers la portière, tout en hurlant au conducteur de stabiliser la voiture. Mais la minitornade qui soufflait

sur Christchurch rendait la manœuvre difficile. D'autant que les essuie-glaces ne parvenaient plus à dégager les trombes d'eau.

L'enfant bifurqua vers une avenue adjacente.

Un second tir fit exploser la vitrine d'une boutique, sur ses talons.

Un chaos indescriptible régnait dans la rue. Des gens criaient, d'autres se cachaient où ils pouvaient.

Le chauffeur vira un peu trop sèchement à droite et percuta une camionnette, garée en double file. Les piétons se jetèrent à couvert pour éviter le véhicule. Les roues de la Holden accrochèrent le bord du trottoir et une violente secousse ébranla l'habitacle.

Déstabilisé, le tireur se dégagea de la fenêtre, le temps d'essuyer la pluie qui noyait ses yeux et sa visée. Sa cible était en vue, à une vingtaine de mètres. Mais elle se déplaçait beaucoup trop vite. Elle zigzaguait au beau milieu du trafic, tandis qu'un concert de klaxons éclatait dans son sillage.

– Qu'est-ce que tu fous ? hurla le vieux Russe. Rattrape-le !

Le conducteur écrasa l'accélérateur, propulsant le 4 × 4 en avant. Il se déporta sur la gauche et se faufila entre les voitures arrivant en sens inverse. Contraintes de s'écarter, elles protestèrent avec force coups de frein et de klaxon.

Tandis que l'enfant maori courait à perdre haleine, il risqua un coup d'œil par-dessus son épaule. Le faisceau rouge de la visée laser le trouva. Une détonation retentit. Il changea brutalement de direction, dérapa sur la chaussée mouillée et chuta. Des pneus hurlèrent sur l'asphalte, laissant derrière eux de larges traînées de gomme.

Quand le garçon releva les yeux, la calandre de l'autocar qui aurait dû l'écraser se dressait, fumante, au-dessus de lui.

Pendant quelques secondes, ses poursuivants crurent l'avoir perdu.

– Il est où ? demanda le tireur en dégageant la buée qui s'accrochait au pare-brise.

Le chauffeur leva les yeux vers son rétroviseur et aperçut le fuyard qui traversait l'avenue, en prenant tous les risques.

– Derrière nous ! hurla-t-il en tournant sèchement le volant à gauche.

La Holden rebondit sur le terre-plein central, pulvérisa une fontaine décorative et s'élança, un peu trop vite, à la poursuite de l'enfant. Les piétons qui traversaient s'éparpillèrent comme des quilles de bowling. Ne parvenant pas à se stabiliser, la Holden arracha la portière ouverte d'une berline, faucha une rangée de parcmètres et alla s'encaster, côté conducteur, dans un camion en stationnement.

L'aile arrière gauche du poids lourd perfora l'habitacle de la Holden. Des fragments de verre et de métal sifflèrent dangereusement autour de la tête du passager, manquant de le décapiter. Le chauffeur, lui, n'eut pas la même chance. Le vieux Russe grimaça à la vue de son corps broyé par la carrosserie.

Mais il n'abandonna pas pour autant.

À travers les débris du pare-brise, il vit l'enfant maori pénétrer dans un immeuble bourgeois. Le tueur s'extirpa tant bien que mal du véhicule. Son arcade sourcilière avait éclaté et il boitait légèrement.

Dans le hall du bâtiment, l'enfant détrempé cherchait en vain une issue. La cour intérieure, dans laquelle il avait débouché, était un cul-de-sac. Le souffle court, il revint vers l'entrée et toqua fébrilement au carreau du concierge. Sans attendre de réponse, il se rua à l'opposé vers la porte vitrée qui donnait accès aux étages.

Elle était verrouillée.

Il appuya sur toutes les sonnettes de l'Interphone dans l'espoir qu'on lui ouvre. La poitrine en feu, il hyperventilait, tentant désespérément de produire l'énergie qui lui manquait.

Bientôt, la porte cochère s'ouvrit derrière lui et le faisceau rouge du viseur laser se refléta sur le chrome humide de l'Interphone.

Le petit garçon fit volte-face et découvrit son prédateur.

Le sang qui dégoulinait de son arcade sourcilière l'aveuglait partiellement. D'un geste mal assuré, il releva son fusil pour le mettre en joue.

Dans les yeux froids du vieil homme, l'enfant ne décela rien d'autre qu'une mort promise.

Au même instant, un résident déclencha l'ouverture électrique de la porte vitrée. Le fugitif poussa le battant et le referma derrière lui dans l'espoir illusoire de créer un obstacle. Mais, tandis qu'il grimpait les marches quatre à quatre, l'assassin tira à travers le carreau.

La balle frappa le garçon dans le dos. Une fleur rouge apparut sur sa poitrine. Alors qu'il s'affaissait, il eut l'impression d'être en apesanteur.

Le vieux Russe passa le bras à travers les débris de verre et déverrouilla manuellement le battant. Il essuya le sang de ses

yeux sur le revers de sa manche et s'avança vers l'enfant, en rechargeant son arme.

Les mains sanglantes du petit garçon tentaient de hisser son corps meurtri le long des marches froides. Le marbre semblait humide sous lui. La douleur irradiait dans sa poitrine.

Des voix, à l'étage, attirèrent son attention. Il eut un regard désespéré vers le haut de la cage d'escalier. Des silhouettes de résidents s'y découpaient, dans la lueur d'une ampoule à bas voltage. Mais l'enfant manquait d'air pour émettre le moindre son. Il entendit les bottes de son bourreau s'arrêter derrière lui. Incapable de se retourner, il ne put voir que l'ombre de son assassin se dessiner sur des marches devenues pour lui inaccessibles.

Il ferma les yeux.

La peur avait disparu pour laisser place, sous ses paupières, à l'horizon immaculé dont il rêvait tous les soirs.

Le vieil homme leva son fusil et le pointa vers l'enfant.

Une deuxième détonation retentit.

Mais, contre toute attente, ce fut le tueur qui s'écroula, abattu par le concierge de l'immeuble. Alerté par les coups de feu, il avait accouru sur place.

Cette déflagration déchira les tympans du petit garçon et assourdit la chute du vieux Russe contre le marbre. Et, tandis que ce dernier gisait au pied de l'escalier, il sentit ses forces l'abandonner. Le projectile avait perforé ses reins et déchiré tout obstacle pour se loger dans son abdomen.

Rassemblant le peu d'énergie qu'il lui restait, il redressa légèrement la tête. L'enfant était encore en vie.

Ses phalanges tatouées de symboles cyrilliques se resserrèrent sur la crosse du fusil et le brandirent pour achever leur cible, mais le concierge fit feu à nouveau.

L'impact de la balle projeta le vieil homme sur le dos.